



Luméville-en-Ornois

Les entreprises

Merci de poster vos avis sur :
lumeville@orange.fr



- 1-De 1930 à 1950
- 2-Les habitants
- 3-La vie à la maison
- 4-La vie au village
- 5-Les cultivateurs
- 6-Le conseil municipal
- 7-L'école
- 8-L'église
- 9-Gondrecourt-le-Château
- 10-Les distractions
- 11-Les personnages
- 12-Les entreprises

12-Les entreprises

Ce chapitre fournit des informations sur les entreprises qui ont employé ou qui ont été en relation commerciale avec des habitants de Luméville.

- 121-Fabrique de mastic de Dainville
- 122-Coopérative agricole du Haut-Ornain CAHO
- 123-Coopérative laitière de Chassey
- 124-Le Granit à Abainville
- 125-Ets Mouginot à Luméville
- 126-Meuse Omnistyles à Gondrecourt
- 127-Usines Kennel à Chassey
- 128-L'usine Brière à Luméville

121-Fabrique de mastic de Dainville

en 1876, Dainville-aux-Forges fusionne avec Bertheléville. La commune s'appelle alors Dainville-Bertheléville

Des textes attestent la présence d'un haut-fourneau en 1578, lié à l'activité métallurgique de la région. Au fil des siècles, les bâtiments ont servi successivement de grosse forge, de moulin, puis, entre 1900 et 1920, ils ont été transformés en usine de peinture, vernis et mastic.

Gérard se souvient : nous allions régulièrement y chercher du mastic avec notre père. Le propriétaire venait rarement. C'est Octave Knipper qui était responsable de l'usine employant une petite dizaine de salariés. André Maneaux y aurait travaillé comme chauffeur. La fabrique a cessé son activité avant 1963 car Max, qui a débuté ses tournées de facteur cette année là ne l'a jamais vue en activité. Le bâtiment est actuellement en cours de transformation en maison d'habitation sur la rivière Maldite.



image IA

122-La CAHO Coopérative agricole du Haut-Ornain



Pierre se souvient : être allé avec son père dans les années 50 livrer du blé rue du petit pont à Gondrecourt, le long de l'Ornain. Jean Kennel, le père de Jeanne, y avait installé un endroit de stockage avec une bascule et une plateforme, qui permettait de décharger les sacs (photo ci-contre)



René Hirschy est né en 1917 à Chévremont dans le territoire de Belfort. Pendant la guerre, il aurait travaillé dans une ferme en Allemagne dans le cadre du STO (Service du travail obligatoire). A la libération, il épouse Jeanne Kennel, fille de Jean Kennel, qui venait de créer la CAHO (Coopérative agricole du Haut-ornain) avec, notamment, Armand Pierre comme administrateur. Selon des documents officiels, il en est le directeur de 1947 à 1970. La coopérative déménage rapidement dans des locaux proches de la gare. Il n'y a alors que quelques salariés qui, avec un vieux camion, vont livrer les engrais et des semences chez les cultivateurs. La CAHO crée alors des silos gérés par Christian Pierre.



Vue depuis la rue du petit pont

Pierre se souvient : René Hirschy était très dynamique, respecté et presque craint. Il est à l'origine de nombreuses belles initiatives, entre autres la visite de l'usine de tracteurs à Vendevre sur Barse dans l'Aube. Maurice Champonnois est revenu avec son tracteur de Vendevre par la route jusqu'à Luméville distante de 100 km. René Hirschy a également organisé une visite de l'usine de tracteur à Vierzon, mais le clou est certainement la visite de l'usine New Holland à Basildon en Grande-Bretagne où il avait affrété la Caravelle Guyenne pour l'occasion.

Gérard se souvient : que, dans le cadre de sa profession, il a eu un entretien téléphonique avec Marcel Braud à Ancenis (Loire-Atlantique). La société Braud produisait des moissonneuses batteuses à la fin des années 50. Marcel Braud lui a révélé qu'en 1958, un client lui raconte qu'il ne trouve plus de commis de culture et que ce serait bien de disposer d'un matériel qui « manie tout ». C'est ainsi qu'est né le Manitou, société qui emploie aujourd'hui quelque 6000 personnes

12-Les entreprises



Moissonneuse-batteuse Braud



Braud, inventeur du Manitou



Visite de l'usine New-Holland à Basildon en Grande
Bretagne au début des années 60.

122-La CAHO Coopérative agricole du Haut-Ornain

12-Les entreprises



Suite aux déboires judiciaires de René Hirschy, un nouveau directeur est nommé : Monsieur Durand, Roger Robert étant président. En 1975, l'affaire est cédée à l'Union champenoise des producteurs (UCP) pour la partie céréales et au Groupe Cheval de Saint-Mihiel pour la partie matériel. L'activité céréales appartient aujourd'hui à Vivescia, un groupe coopératif dont le siège est à Reims



Gérard se souvient : René Hirschy a tout de suite pensé que pour vendre du matériel aux cultivateurs, il fallait assurer le financement. Il a réussi à convaincre le **Crédit Agricole** de s'installer à Gondrecourt . Ils avaient, jusque là, des agences à Bar-le-Duc et Ligny-en-Barrois. Le directeur, Monsieur Latrive, a démarché tous azimuts, y compris chez les artisans et il n'a pas été étranger au développement rapide de la coopérative. Les effectifs sont rapidement passés de quelques employés à une petite centaine de personnes. Gérard se souvient être allé poser les carreaux avec notre père dans les petits silos au démarrage de la CAHO.



La coopérative a commencé par construire de petits silos avant de mettre en service des silos beaucoup plus importants. L'expédition des céréales se faisait par train ou par péniches depuis le port d'Houdelaincourt sur le canal de la Marne au Rhin.



La gare occupée aujourd'hui
par Vivescia

Jean-Pierre se souvient : des marques distribuées par la CAHO :

- pour les tracteurs : Vendevre, Vierzon puis Someca
- pour les moissonneuses-batteuses tractées : Wintenberger puis Braud pour les automotrices
- les presses : New-Holland et John-Deere
- Les semoirs Nodet et les remorques Robert

123-Coopérative laitière de Chassey-Luméville



La coopérative laitière de Luméville-Chassey a été créée en octobre 1949 par Joseph Kennel, à cette époque maire de Chassey. Il en est le premier président. Quelques années plus tard, c'est Jean-Marie Voisin de Luméville qui lui succède. Selon l'article du **Camembert Muséum** : « A la création, la coopérative ne ramassait que 240 000 litres de lait par an. Elle fabriquait principalement du Saint-Paulin de la marque « Le fin Bouquet » ainsi que du beurre et du gruyère. Quelques années plus tard la collecte passe à 900 000 litres par an. Le ramassage se faisait dans les villages voisins de Dainville, Horville, Luméville et Chassey-Beaupré. La coopérative employait 7 personnes dont Roland Nyfeler qui assurait le ramassage ».

En septembre 1958, l'activité est reprise par la société For-Blanc de Pagny-la-Blanche-Côte, créée en 1936 par Messieurs Jaillon et Martel et fermée en 1978.

Suite à un incendie la fromagerie coopérative de Chassey-Luméville sera complètement détruite et il ne reste aujourd'hui aucune trace de cette activité.

Monique se souvient : que c'était Marcel Lebert de Cirfontaines qui venait chercher le lait à la ferme Cornot

Louis se souvient : que son père André a ramassé le lait pour la laiterie Germain d'Abainville. Il n'a malheureusement trouvé personne se rappelant de cette entreprise, sauf qu'elle ramassait le lait chez Paul Maneaux et que son frère Lucien y avait travaillé comme comptable. Il est possible qu'elle ait un rapport avec la fromagerie Germain, spécialiste du fromage appelé Langres et installée en Haute-Marne



12-Les entreprises



124-Le granit à Abainville

1905 : Ancé de Dijon installe une usine de granit à Abainville, au bord de l'Ornain. Cette activité succède à une forge en activité au cours du XIX^{ème} siècle. La graniterie employait alors une centaine de personnes. Sur la plaque commémorative posée sur le mur extérieur de l'installation actuelle, on relève le nom de 28 membres du personnel morts au champ d'honneur pendant la guerre de 1914-1918.

1927 : La société Roche-Petiot, créée en 1919 dans les Vosges s'installe à Gondrecourt. et travaille le granit.

1940 : elle rachète la graniterie d'Abainville. A la libération, Pierre Roche dirige les deux usines meusiennes ainsi que celles de Senones dans les Vosges, de Perros Guirec dans les Côtes du Nord, d'Aulnoye dans le Nord et de Saint-Pierre de Plesguen en Ille et Vilaine

La graniterie travaille avec des blocs de 15 tonnes provenant des Vosges, de Bretagne, de Norvège et de Finlande, Sa plus grande réalisation est, sans doute, le monument de la Libération de la France, érigé à Bayeux (40 tonnes, d'une dimension de 10 m par 3,5 m) .

La fabrication nécessite un matériel important : un pont roulant, 8 scies comportant de 3 à 10 lames, 18 machines à polir et de nombreux autres matériels nécessitant un important service d'entretien. Roche Petiot emploie alors 150 personnes dont 75 à Gondrecourt et Abainville. On en compte une soixantaine sur la photo ci-contre.

Dans les années 20, il y eut beaucoup de monuments aux morts érigés dans toute la France. Tous ces monuments étaient en granit. On peut supposer que cela a dopé l'activité des entreprises comme la graniterie d'Abainville.

12-Les entreprises



124-Le granit à Abainville



1945 : Pierre Roche assure la direction de l'usine ainsi que des autres sociétés du groupe.

Années 60. Le granit est repris par la société Biegel, installée en Sarre. Monsieur Mangold en était le directeur. C'est Monsieur Hennel qui reprend ensuite l'activité puis Monsieur Bois.

Actuellement, la Graniterie d'Abainville fait partie d'un groupe de sociétés de Pompes funèbres appartenant à Eric Fievet de Saint-Mihiel



12-Les entreprises

Monique D se souvient : que François Dell'Erba, son beau-père, né à San Francisco, était responsable de l'atelier de finition et d'expédition Roche-Petiot à Gondrecourt, dans l'actuelle rue de l'armée Patton. Son mari Charly travaillait sur le site d'Abainville. Au grand dam de Pierre Roche, en 1959, Charly et son père ont créé leur propre entreprise à Gondrecourt. La société existe toujours sous le nom Dell Erba Poirot.

Avant d'être en granit, les monuments étaient en pierre naturelle, taillées par des sculpteurs qui utilisaient peu d'outils et pas de matériel lourd comme pour la taille du granit. Un homme doué pouvait devenir sculpteur, alors que pour le granit, il fallait investir de fortes sommes dans des machines de taille et les entretenir avec des ouvriers spécialisés.

Gérard se souvient : d'avoir travaillé avec notre père dans les maisons de la cité du granit, construites à l'époque, pour loger le personnel. Le travail au granit était dur. Il se souvient d'ouvriers passant en mobylette devant la maison pour y aller travailler. Quand il avait de mauvaises notes, notre mère lui disait : « Tu vas finir par aller travailler au granit ».

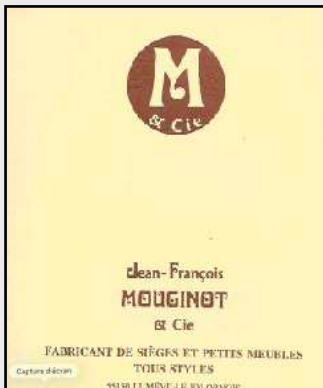


125-Ets Mouginoth à Luméville

12-Les entreprises

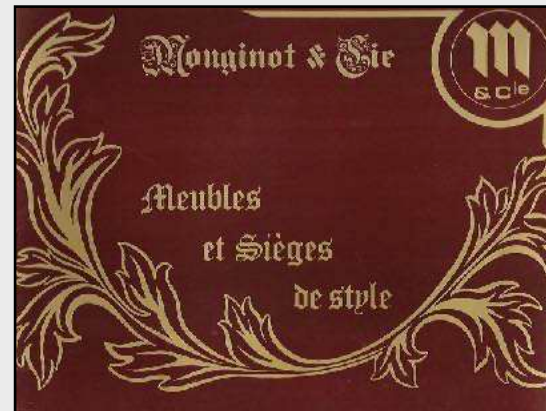
Louis se souvient : que Jean-François Mouginoth: qui venait de Pagny-sous-Mureau a ouvert un atelier chez André Maneaux dans lequel travaillait Pierre Roth Il a ensuite fait construire une usine entre les deux villes par l'entreprise Laurent de Lezévillc. Les Collot ont posé les carreaux. Louis a profité du chantier pour construire 2 petites remorques.

Jean-Luc se souvient : avoir passé toute sa vie professionnelle chez Mouginoth à fabriquer des tables de chevet, des horloges, des carcasses de meubles. La finition était faite à Pagny-sous-Mureau. Les clients étaient des hôtels, des grossistes et des particuliers qui, tous, achetaient sur catalogue.



Jean-Luc se souvient : avoir travaillé avec Pierre Roth, sa femme Jeannine, Henri Achard, André Runstadler, les fils Noël et d'autres de Chassey et Cirfontaines. L'entreprise comptait une dizaine de salariés

Léon Lamotte et Jean Aubert étaient sculpteurs à domicile et travaillaient à la tâche pour l'usine Kennel, les usines de Liffol-le-Grand et de Grand, avant de travailler pour Omnistyles à Gondrecourt.



126-Meuse Omnistyles à Gondrecourt

12-Les entreprises

1963 : création de la SARL Meuse Omni Styles par **Albert Antoine** et 7 ouvriers associés, dont deux de ses frères. Maître Erard, notaire et maire de Gondrecourt leur propose un local de 400 m² dans l'actuelle Rue Raymond Poincaré. Ce bâtiment était occupé précédemment par la chemiserie Vautrin.

1968 : Meuse Omni Styles s'installe dans un bâtiment de 4000 m², laissé vacant par la graniterie d'Abainville dans l'actuelle rue Armée Patton.

1968 : André Droitcourt, maire de Gondrecourt devient directeur commercial jusqu'en 1983.

Toute l'histoire de Meuse Omni Styles est relatée dans le livre publié par Albert Antoine 2021.



De 1968 à 1996, omnistyles a créé ou repris 17 sociétés :

Universal Styles à Gondrecourt, Manufacture du meuble rustique, Style Meusien, Les Meubles Haut Marnais à Chevillon (52), BHP à Andelot (52), Eurostyles Meuse à Sampigny, Promat à Fraize (88) , Le Pavillon Français à Dallas (USA), Bahrein co-entreprise, France Chaise Industrie à Liffol-le-Grand (88), Scierie Kennel à Chassey (55), Meubles Roll à Reims (51), Pierson Diffusion à Saint-Mihiel, (55) Les Greniers de France, Anthea, Meubles Massifs dans les Landes, SARAP.

Effectifs

en 1988 : 500 salariés,

en 1996 : 850 pour les 18 sociétés dont 500 à Gondrecourt.

Sur You Tube, une vidéo de image-est.fr retrace en 15 mn l'histoire de Meuse Omni Styles

Mais tout ça, c'était avant l'arrivée de l'IKEA virus

André Droitcourt (1932-2009)

1961: Professeur d'allemand au CEG de Gondrecourt

1965 : Maire de Gondrecourt jusqu'en 1994 (29 ans)

1968 : Directeur commercial de Meuse Omni Styles jusqu'en 1983

1973 : Conseiller général de la Meuse jusqu'en 1993.

1993 : Député de la Meuse jusqu'en 1997 (député suppléant, il remplace Gérard Longuet entré au gouvernement Balladur.



Louis se souvient : des habitants de Luméville ayant travaillé chez Kennel : Léon Lamotte, Gaston Lamotte, Yves Soulette (avant d'être garde forestier), Pierre Roth, Henri Achard, André Runstadler, Jean Aubert et Jeannine Maneaux comme secrétaire

Pierre se souvient : j'ai connu Joseph Kennel. Dans les années 50, son fils Jean a repris la scierie ainsi que la fabrique de chaises et petits meubles ainsi que de cercueils. L'usine devait employer une vingtaine de salariés. Joseph avait deux autres fils : René, cultivateur à Chassey et Pierre, marchand de bois à Gondrecourt.

127-Usine Kennel

12-Les entreprises

Difficile pour moi de trouver des dates concernant l'usine Kennel.

Quelques points de repère :

1929 : un article du 5 mars 1929 publié dans le journal de la Meuse annonce l'incendie de la scierie Kennel dans la nuit du 1er au 2 mars 1929. Les dégâts sont très importants.

Années 30 : la revue Croire de 2020 précise que Joseph Kennel (1884-1959) crée « une petite affaire », une usine de chaises, adjointe à une scierie, qui emploie avant 1939 une cinquantaine d'ouvriers.

Années 50 : la Revue Croire indique que Jean Kennel (1923-2009) reprend cette affaire familiale dont il perpétue le devoir « qui consiste à investir la réussite matérielle évidente de la famille en direction du prochain et de la collectivité ».



L'usine Kennel aujourd'hui

Extraits de la revue Croire

Joseph Kennel (né le 8 novembre 1884, à Chassey-Beaupré et mort le 13 mai 1959, à Chassey-Beaupré) crée « une petite affaire », une usine de chaises, adjointe à une scierie, qui emploie avant 1939 une cinquantaine d'ouvriers.

Jean Kennel (1923-2009) reprend l'affaire familiale qui comprend une fabrique de carcasses de sièges et de salons pour des tapissiers et une scierie.

<https://www.croirepublications.com/24-mai-1936-joseph-kennel-de-chassey-beaupre.htm>

<https://www.croirepublications.com/25-avril-1923-famille-kennel.htm>

128-L'usine Brière à Luméville

12-Les entreprises

Je n'avais jamais entendu parler de l'usine Brière. C'est Louis qui m'en a parlé au début de mes recherches. Je lui laisse la parole.

Louis se souvient : il y a une quinzaine d'année, une voiture s'arrête devant ma maison à Luméville. Une dame âgée en descend et me dit qu'elle veut revoir l'endroit où son frère a travaillé avant la guerre. C'était effectivement dans la ferme d'André Maneaux. Elle m'offre le livre qu'elle a écrit sur sa vie à Chassey dans les années 30.

Pierre se souvient : que c'est Paul Maneaux qui avait racheté le terrain de l'usine Brière près de la gare et y avait installé un puits et une éolienne. Les enfants allaient jouer dans les ruines de l'usine, une construction en briques rouges, ce qui était dangereux et, donc, interdit et, pour ces deux raisons, très excitant.



Un vrai mystère

Cette vieille dame c'est Marinette Secco Brière (1921-2016). En 2001, elle a écrit : **Une juive dans la famille** où elle raconte sa vie et celle de sa famille à Chassey dans les années 30. Elle modifie les noms de manière grossière, ce qui permet de situer les lieux. Jolibois pour Beaupré, Gondrelong pour Gondrecourt, l'abbé Visart pour l'abbé Visot, Monsieur Bora pour Monsieur Borda et, moins évident Prévert pour Luméville.

Marinette Secco est née à Paris en 1921 d'un père français, industriel, et d'une mère canadienne. Elle a vécu son enfance en France à Chassey puis au Canada, puis à nouveau en France où elle a passé la guerre (une période dont elle témoigne dans ses ouvrages "Une juive dans la famille" et "Le Destin de la Juive"). Un peu plus tard, elle épouse un Français du Liban établi en Côte d'Ivoire et le rejoint à Abidjan où elle vit une cinquantaine d'années. Marinette Secco a dû rentrer en France en 2002 à cause de la guerre civile qui a dévasté la Côte d'Ivoire. c'est là qu'elle a rédigé : « Les coupeurs de langue », « les poèmes de ma paillot » et « le rat des cocotiers ». Pour l'ensemble de ses publications, elle a été faite Chevalier de l'Ordre National de Côte d'Ivoire



Page suivante : l'histoire de l'usine relatée dans le livre : Une Juive dans la famille.

Extraits du livre « Une juive dans la famille »

En **1918**, le comte Jean de Lestrières de Boucherville, français et son épouse Shalotte, canadienne rentrent des Etats-Unis où ils viennent de passer 4 ans. Jean rencontre son banquier à Paris pour un projet industriel. Celui-ci lui propose d'aller en Lorraine car c'est la région du bois et la reconstruction promet un bel avenir dans ce secteur d'activité. Il lui fait rencontrer un client important, Monsieur Bruno, qui fabrique des buffets de cuisine à Ligny-en-Barrois. Ce dernier le met en rapport avec un ami banquier, Monsieur Roux, à **Gondrelong**. Il lui fournit également une liste de marchands de bois. Le banquier connaissait à **Prévert** (Luméville) une usine qui avait fait faillite et était à l'abandon.

Il signe l'acte d'achat chez Maître Fontaine, notaire à Gondrelong. L'usine se trouve à Prévert, une petite commune de 300 habitants. Il installe sa famille dans une gentilhommière du nom de Jolibois (Beaupré) à 2 km de l'usine (en fait, la maison de Jean Kennel, à l'entrée de Chassey) Le comte et la comtesse recrutent du personnel pour l'usine et pour leur domicile dont Mme Bora Bordas), épouse du contremaître de l'usine. La comtesse, avec l'aide de la sage-femme de Gondrelong donne naissance à Georges en 1924 et à Sarah (Marinette) en 1926. Le comte ouvre un bureau Paris où il mène grand train en compagnie de sa maîtresse. Pendant ce temps Monsieur Bordas, contremaître fait tourner l'usine qui connaît des difficultés d'activité et de trésorerie

En 1936, le banquier Rouault de Gondrelong rend visite à la comtesse et lui révèle que son mari dépense beaucoup d'argent au casino d'Enghien, que les salaires ne sont pas payés depuis 3 mois et que la situation de trésorerie est catastrophique.

En 1937, l'huissier Rossard procède à une saisie et organise une vente aux enchères. La comtesse est juive. Elle et sa famille font face des actes antisémites. La famille n'ayant pratiquement plus de moyen de subsistance, le fils va se faire embaucher comme ouvrier agricole chez André Maneaux à Luméville.

En aout **1939**, peu avant la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne du 3 septembre 1939, Georges voit son père partir à vélo au milieu de la nuit sans éclairage. A 5 heures du matin, Monsieur Lecomte, le chef de gare, sonne à la porte : « Monsieur le Comte, votre usine brûle ». Georges se rend à l'usine avec son père sur la barre du vélo. Les pompiers de Luméville aidés des habitants interviennent mais ne réussissent pas à maîtriser l'incendie qui sera considéré comme accidentel. Le comte reste là le temps des expertises. Il touche une indemnité de l'assurance, inférieure à sa valeur mais suffisante pour repartir du bon pied. La famille quitte alors la région en prenant le train à Luméville pour rejoindre Bar-le-Duc.

Marguerite (Hance ?), la laveuse venait tous les lundis. Elle allait au lavoir municipal, un grand bâtiment rectangulaire avec une sorte de longue piscine en ciment, dont le rebord permettait de laver le linge à genou dans un casier en bois fabriqué spécialement à cet effet dans lequel était placé un coussin bien rembourré. Elle savonnait le linge avec un gros savon de Marseille et elle faisait sortir l'eau avec un battoir, dans un vacarme qui résonnait dans tout le bâtiment. L'eau provenait d'une source, alimentant le lavoir et l'abreuvoir, situé le long d'un mur extérieur. Le lavoir était l'occasion de se tenir au courant de tout ce qui se passait dans le village. Marguerite rapportait ensuite toutes ces